

LA CROIX

Les migrants abandonnés en Méditerranée

Par **Marie Verdier**, le 10/4/2020 à 04h08

Le navire humanitaire allemand Alan Kurdi est coincé en mer avec 150 personnes à bord, l'Italie et Malte ayant fermé leurs ports pour cause de coronavirus. En raison de la guerre qui sévit à Tripoli, la Libye refuse de faire débarquer sur son sol 280 migrants interceptés par les gardes-côtes libyens.



Il n'y a plus de port en Méditerranée centrale prêt à accueillir les demandeurs d'asile sauvés en mer. Les bateaux humanitaires se trouvent pris en étau entre les ports italiens et maltais, fermés pour cause de coronavirus, et les ports libyens, qui se ferment également pour cause de guerre.

→ À LIRE. Méditerranée : un navire part à la rescousse des migrants

L'*Alan Kurdi*, le bateau de l'ONG allemande Sea Eye, avait tout juste repris du service en mer depuis quelques heures, après plus d'un mois d'absence de navire humanitaire en Méditerranée, qu'il a été amené à secourir, lundi 6 avril au matin, 62 personnes qui avaient lancé un appel de détresse depuis leur embarcation de bois surchargée dans les eaux internationales au large de la Libye.

L'ONG rapporte que pendant le sauvetage, un hors-bord battant pavillon libyen les a menacés en tirant des coups de feu en l'air. Pris de panique, la moitié des migrants se sont alors jetés à l'eau, mais ils ont pu être sauvés par l'équipage de l'*Alan Kurdi*.

Les ports italiens décrétés « peu sûrs »

Quelques heures plus tard, le bateau était amené à secourir une deuxième embarcation, avec 82 personnes à bord dont une femme enceinte. Selon l'ONG, le bateau italien de ravitaillement de plates-formes pétrolières *Asso Ventinove*, présent à proximité du bateau en détresse, avait refusé de procéder au sauvetage.

En raison de la pandémie de Covid-19, les autorités italiennes et maltaises ont informé l'Allemagne qu'elles refusaient tout débarquement sur leurs côtes, même si une répartition des personnes sauvées entre les États européens était organisée. Le 7 avril, le gouvernement italien a publié un décret déclarant ses ports « *peu sûrs* » tant que durera l'urgence de santé publique.

Depuis, l'*Alan Kurdi* reste en mer avec, à son bord, les 150 personnes secourues. Une nouvelle errance en Méditerranée qui rappelle la crise de l'été dernier, lorsque sous, l'impulsion de son ministre de l'intérieur d'extrême droite, Matteo Salvini, l'Italie avait fermé ses ports.

De « l'Open-Arms » à l'« Ocean-Viking », l'errance des bateaux humanitaires

Gorden Isler, président de Sea-Eye, veut croire que l'Allemagne saura leur venir en aide. « *Le gouvernement fédéral a réussi à rapatrier 200 000 de ses propres citoyens de l'étranger dans un effort immense. Il doit être imaginable et humainement possible d'envoyer un avion pour 150 personnes en quête de sécurité en Europe du Sud* », a-t-il plaidé.

Une situation « tragique » à Tripoli

De l'autre côté de la Méditerranée, la guerre bat son plein. Un an après le lancement, le 4 avril 2019, de l'offensive sur Tripoli par le maréchal Haftar et ses troupes de l'est libyen, le conflit a « *dégénéré en une dangereuse et potentiellement interminable guerre par procuration alimentée par des puissances étrangères cyniques* », dénonçait la mission des Nations unies en Libye, le 4 avril dernier.

→ À LIRE. Libye : la guerre continue sans trêve

Selon elle, 150 000 personnes ont été forcées de fuir leurs foyers, et près de 350 000 civils restent dans les zones de la ligne de front, sans compter 750 000 autres qui vivent dans les zones touchées par les affrontements. Pour la troisième fois de la semaine, l'hôpital Al-Khadra de Tripoli a été bombardé. « *Des éclats d'obus ont touché une salle d'opération et un chirurgien en train d'opérer un patient* », précise le journal *The Libya observer*.

280 migrants bloqués au large de Tripoli

En raison de l'intensification des bombardements, y compris sur le port de Tripoli, les autorités libyennes ont refusé, le 9 avril, de laisser débarquer 280 migrants interceptés par les gardes-côtes libyens contraints de rester à bord du bateau, a alerté l'Organisation internationale pour les migrations (OIM). L'OIM, présent au point de débarquement pour fournir une aide d'urgence, a jugé la situation « *tragique* ».

Selon elle, au moins 500 migrants à bord de six bateaux ont quitté la Libye en une semaine en raison de l'intensification du conflit et de l'amélioration des conditions météorologiques. 150 d'entre eux se trouvent à bord de l'*Alan Kurdi*, et 177 sont arrivés en Italie (soit près de 3 000 depuis le début de l'année).

« *Le droit maritime international et les obligations en matière de droits de l'homme doivent être respectés pendant l'urgence Covid-19* », revendique l'OIM. « *Le statu quo ne peut pas continuer* », dénonce-t-elle, en réclamant « *une approche globale de la situation en Méditerranée centrale* ».

Marie Verdier